

NeHeT

Revue numérique d'Égyptologie
(Paris-Sorbonne - Université Libre de Bruxelles)

Volume 4

2016

La revue *Nehet* est éditée par

Laurent BAVAY

Nathalie FAVRY

Claire SOMAGLINO

Pierre TALLET

Comité scientifique

Florence ALBERT (Ifao)

Laurent BAVAY (ULB)

Sylvain DHENNIN (Ifao)

Sylvie DONNAT (Université de Strasbourg)

Nathalie FAVRY (Université Paris-Sorbonne)

Hanane GABER (Collège de France)

Wolfram GRAJETZKI (UCL)

Dimitri LABOURY (ULg – F.R.S.-FNRS)

David LORAND (ULB-F.R.S.-FNRS)

Juan-Carlos MORENO GARCIA (CNRS-UMR 8167)

Frédéric PAYRAUDEAU (Université Paris-Sorbonne)

Tanja POMMERENING (Université de Mayence)

Lilian POSTEL (Université Lyon 2)

Chloé RAGAZZOLI (Université Paris-Sorbonne)

Isabelle RÉGEN (Université Montpellier 3)

Claire SOMAGLINO (Université Paris-Sorbonne)

Pierre TALLET (Université Paris-Sorbonne)

Herbert VERRETH (KULeuven)

Ghislaine WIDMER (Université Lille 3)

ISSN 2427-9080

Contact : revue.nehet@gmail.com

Matthieu BEGON

Nédia, Dia ou bien plutôt Ida ?

La « campagne asiatique » d’Inti de Deshasha (fin de la V^e dynastie)
et le littoral sud de la Palestine durant la seconde moitié du III^e millénaire
(Bronze Ancien III)

1 – 24

Axelle BRÉMONT

« Aspectivité » ou plutôt « multispective »?

Les leçons du paradoxe de la chèvre

25 – 44

Éléonore FRAYSSIGNES

Nouvelles perspectives sur les techniques de tissage à l’Ancien Empire :
une attestation textile de l’utilisation de métiers à chaîne tubulaire
(ouadi el-Jarf, mer Rouge)

45 – 58

Jean-Guillaume OLETTE-PELLETIER

Note sur l’emploi d’une rubrique cryptographique dans
un papyrus du Moyen Empire

59 – 64

Chloé RAGAZZOLI

Genres textuels et supports matériels : une inscription de visiteur
comme exercice sur ostracon (Ostracon University College 31918)

65 – 76

Felix RELATS-MONTSERRAT

Le signe D19, à la recherche des sens d’un déterminatif (II) :
les usages d’un signe

77 – 121

Julien SIESSE

Djedhéteprê Dedmésou et Djednéferrê Dédoumès :
attribution des sources et nouvelles datations

123 – 134

Pierre TALLET

Un sceau-cylindre au nom de Sahourê sur le marché de l'art 135 – 138

Thomas VERMEULEN

Réflexions sur les couches intermédiaires de la société égyptienne 139 – 165

Claire Balandier, *La défense de la Syrie-Palestine des Achéménides aux Lagides. Histoire et archéologie des fortifications à l'Ouest du Jourdain de 532 à 199 avant J.-C. avec appendices sur Jérusalem, les ouvrages fortifiés de Transjordanie et du Nord du Sinaï*, Paris, 2014

Compte-rendu de **Dominique VALBELLE** 167 – 169

SUMMARIES

171 – 173

NOTE SUR L'EMPLOI D'UNE RUBRIQUE CRYPTOGRAPHIQUE DANS UN PAPYRUS DU MOYEN EMPIRE

Jean-Guillaume OLETTE-PELLETIER *

Selon G. Posener, « les règles d'emploi du rouge [dans les pratiques sribales] sont assez simples. Cependant leur mise en pratique se heurte constamment à une difficulté qui est la succession immédiate de mots ou de passages à rubriquer »¹. L'utilisation de l'encre rouge dans les textes égyptiens permet en effet une mise en exergue volontaire, capable d'accrocher l'œil au premier regard sur le document. Employée le plus souvent en tant qu'incipit ou colophon d'un document, l'encre rouge est aussi parfois utilisée dans la documentation comptable et médicale où denrées, mesures et compositions pharmacologiques sont ainsi rubriquées. Toujours d'après G. Posener, l'encre rouge « sert [donc] (1) à mettre en évidence, (2) à diviser, (3) à isoler et (4) à différencier »². Ces règles qui régissent l'emploi de l'encre rouge s'observent plus ou moins à toutes les époques. Dans cette optique, la relecture d'un papyrus montrant une composition inédite des rubriques permet d'élargir le spectre de l'emploi de la bichromie.

Le papyrus Provv 861³, conservé dans les réserves du musée égyptien de Turin, présente une série de formules dites « magico-religieuses » dont certaines ne sont attestées que sur ce seul document. Son lieu de découverte reste inconnu, mais il est envisageable de l'associer au site de Gebelein, à l'instar d'autres lots de papyrus conservés au musée de Turin et rapportés par l'égyptologue E. Schiaparelli au début du xx^e siècle. Daté au plus tard du tout début du Moyen Empire⁴, le document, bien que fragmentaire est inscrit en hiératique sur ses deux faces. Publié par A. Roccati en 1970, il présente plusieurs formules à caractère prophylactique dont l'une est destinée à contrer les morsures de serpent (recto) et une autre servirait à activer les yeux des statues lors de rituels funéraires⁵. Inscrite au verso d'un document papyrologique, cette dernière formule a attiré notre attention dans le cadre de nos recherches sur le dieu Min au Moyen Empire⁶. Elle présente notamment une invocation à Min et offre, par ailleurs, l'une des rares attestations du dieu sur papyrus pour cette période. Placée à la suite de la rubrique finale de la première formule, elle se présente sur un ensemble de sept colonnes (**fig. 1**).

1 G. POSENER, « Sur l'emploi de l'encre rouge dans les manuscrits égyptiens », *JEA* 37, 1951, p. 79.

2 *Ibid.*, p. 77.

3 Aussi numéroté CGT 54003 dans la publication d'A. ROCCATI, *Papiro ieratico n. 54003: Estratti magici e rituali del Primo Medio Regno, Musée égyptien de Turin II*, Turin, 1970.

4 D'après A. ROCCATI, *op. cit.*

5 *Ibid.*, p. 33-34.

6 Cette étude est menée à l'Université Paris-Sorbonne dans le cadre d'une thèse intitulée « Le dieu Min, de la Première Période intermédiaire au début du Nouvel Empire : réinterprétation d'une image divine au service du pouvoir » sous la direction de Pierre Tallet. Je tiens à remercier ce dernier de m'avoir permis de publier ce document, ainsi que Chloé Ragazzoli (Université Paris-Sorbonne) et Vincent Morel (Université de Genève) pour leur aide précieuse et leurs corrections.

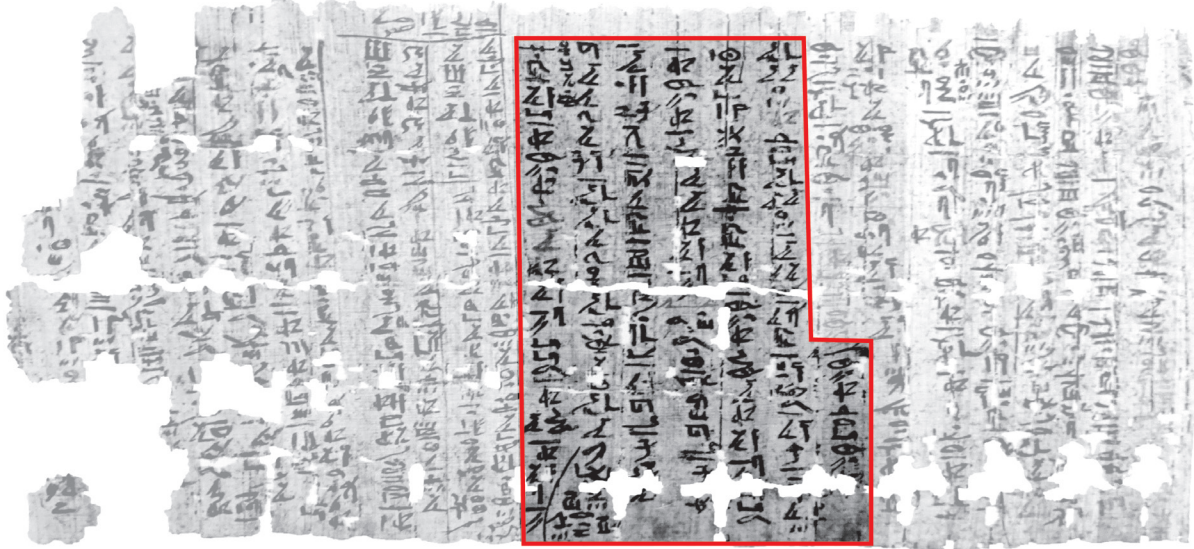


Fig. 1. Formule invoquant Min sur le papyrus Provv 861 [d'après A. ROCCATI, *Papiro ieratico n. 54003: Estratti magici e rituali del Primo Medio Regno, Musée égyptien de Turin II, Turin, 1970, pl. verso*].

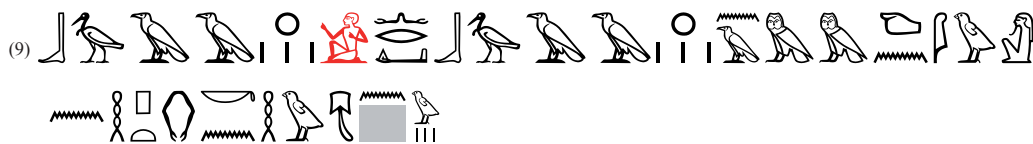
Nous proposons dans cette étude une nouvelle lecture, ainsi qu'une interprétation, toutes deux appuyées sur des indices à la fois religieux et textuels.

Inscriptions (colonnes 8-14)



irtyꜣi n rd(=i) irtyꜣi

« Mes yeux, je n'ai pas donné mes yeux.



*b33wꜣi n rd(=i) b33w(=i) n 3mm n šwꜣ n hpt knhwꜣ n [...]*w

MES globes oculaires⁹, je n'ai pas donné (mes) globes oculaires ni pour contrer la lumière-Shou, ni pour étreindre les ténèbres [...]



7 Il y a là un jeu sémantique sur le terme *šw*. Le déterminatif divin (A40) placé à sa suite désigne ici le dieu de l'air Shou. Or, dans cette formule, l'expression « contrer Shou » n'aurait aucun rapport avec le domaine oculaire. Le terme désigne en réalité la lumière solaire *šw* (*Wb* IV, 430, 7 ; *TLA*, lemma 152750) en opposition aux ténèbres *knhw* évoquées juste après. La mention du dieu s'explique alors par ses attributions et par sa place dans l'arbre généalogique des dieux. En effet, Shou n'est pas seulement le dieu de l'air. Fils du dieu solaire Rê, il est aussi le dieu vecteur de la lumière et incarne par son souffle la vie régénérée par le soleil. Son emploi s'inscrit alors dans cette logique lumineuse. Cf. J.-P. CORTEGGIANI, *L'Égypte ancienne et ses dieux*, Paris, 2007, p. 105-106.




8 Ces deux colonnes de texte constituent semble-t-il une allusion (emprunt intentionnel implicite et non littéral) au début du *Spell* 82 des *CT* II : « Je n'ai pas donné mes deux yeux [...]. Mes deux yeux sont destinés aux poings (*hfꜣw*) de la lumière-Shou et aux empoignades (*3mmw*) de l'obscurité (*kkw*) ».




9 *AnLex*. 78.1211.

9 et 10 avec l'évocation de la lumière solaire *šw* et de l'Étoile du matin *dwzy-ntr*. En ce sens, l'invocation de Min souligne bien le rôle prophylactique du dieu, lié à ses capacités oculaires, et définit alors ce texte comme un véritable écrit rituel²⁷.

Au-delà du rôle ophtalmique de Min énoncé dans ce passage, c'est également l'articulation de ce texte qui permet de comprendre sa portée véritable. Elle s'opère en quatre temps : (1) incipit ciblé sur la thématique²⁸, (2) invocation analogue, (3) diagnostic et moyen thérapeutique, (4) incantation prophylactique. Cette composition textuelle se rapproche alors d'un type particulier de document : les papyrus à portée médicale. Il s'agit ici d'une formule traitant d'un cas de trouble oculaire obstruant la vision²⁹.

Pour comprendre cette interprétation, il faut se référer aux éléments rubriqués du passage. À l'inverse des formules précédentes et suivantes offrant à la fois incipit et phrases conclusives écrits à l'encre rouge, notre passage présente une composition différente. En effet, l'encrage rouge de trois éléments distincts et éparés – tout à fait particulier au sein de ce papyrus – permet de mettre en évidence le titre de cette formule (**fig. 2**). Il souligne et renforce par ailleurs la teneur médicale du passage.

Il s'agit du signe de l'homme assis (A1)  (col. 9), du signe du bras (D41) , servant ici de didascalie (col. 11), et du lexème  (col. 14).

La mise en rubrique de ces trois éléments répond à une logique sémantique voulue par le scribe – comme toute rubrique – mais qui n'a de signification que par association. La couleur rouge était aussi employée pour sa fonction symbolique « capable de neutraliser [...] les mauvais pronostics »³⁰. Cette dernière interprétation de l'encrage rouge semble se rapporter de nouveau à notre lecture médicale par le sens même des signes une fois associés et par son rôle conjurateur³¹. Si celui de l'homme assis  au sein du texte vaut pour le pronom possessif *šI*, « MES », il semble correspondre alors – une fois mis en rubrique – à son idéogramme et de ce fait à la valeur phonétique *S* et à son sens « HOMME ». Le signe du bras  *GRH*, servant de didascalie dans la lecture de la formule, correspond littéralement au verbe « CESSER³² ». Tandis que le lexème  *M3(3)* vaut, quant à lui, pour le verbe « VOIR ».

27 Sur le rôle prophylactique des écrits rituels, cf. S. DONNAT BEAUQUIER, *Écrire à ses morts. Enquête sur un usage rituel de l'écrit dans l'Égypte pharaonique*, Grenoble, 2014, p. 141-143.

28 Ce passage semble s'inspirer du *Spell* 82 des *CT* (cf. *supra*, n. 8).

29 Probablement une forme d'orgelet infectieux causé par une blessure à l'œil. Sur les posologies médicales sur papyrus, les nombreuses pathologies oculaires et les remèdes associés, cf. Th. BARDINET, *op. cit.*, 1995, p. 178-179, citant le pEbers (336 à 408) ; H. VON DEINES & H. GRAPOW, *op. cit.* et H. VON DEINES & W. WESTENDORF, *loc. cit.*

30 G. POSENER, « Les signes noirs dans les rubriques », *JEA* 35, 1949, p. 77 ; Chl. RAGAZZOLI, *Les Artisans du texte. La culture de scribe en Égypte ancienne d'après les sources du Nouvel Empire*, Thèse inédite de doctorat soutenue en 2011 à l'Université Paris-Sorbonne sous la direction de D. Valbelle, p. 91.

31 La mise en rubrique de certains signes permettait de conjurer les effets néfastes associés au terme employé (anthroponyme, théonyme, adjectifs et idéogrammes négatifs). Sur ce dernier aspect, cf. Y. KOENIG, *Magie et magiciens dans l'Égypte ancienne*, Paris, 1994, p. 140-141 et 190.

32 La mise en rubrique de cette didascalie reste courante dans les textes du Moyen Empire et du Nouvel Empire. Les marques de division textuelle sont en effet souvent écrites à l'encre rouge afin de se distinguer des signes à lire. Cf. G. POSENER, « Sur l'emploi de l'encre rouge dans les manuscrits égyptiens », *JEA* 37, 1951, p. 78.

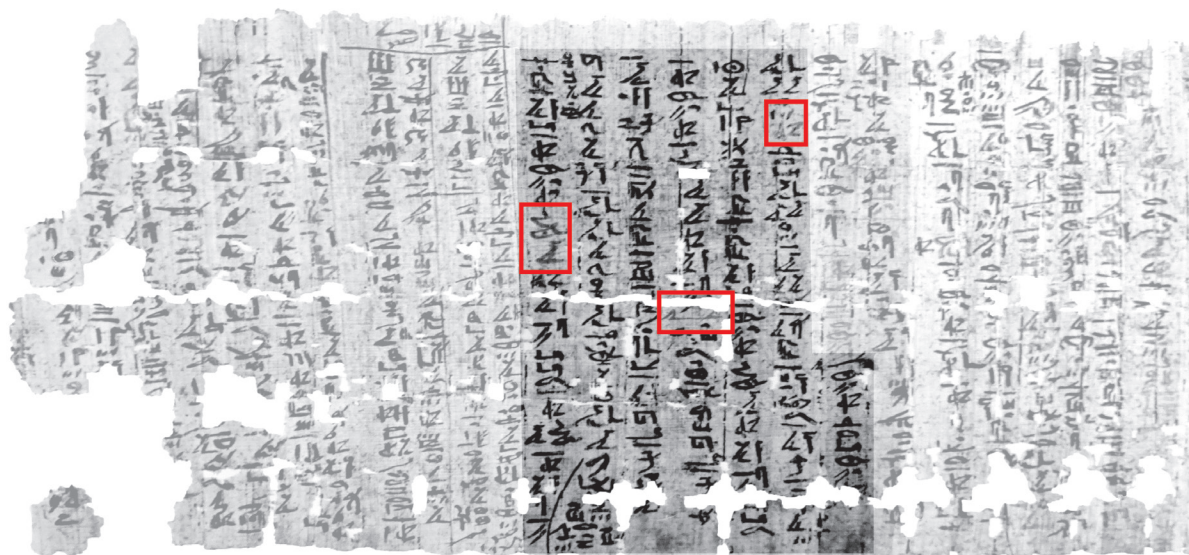



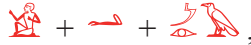



Fig. 2. Emplacement des signes mis en rubrique [d'après A. ROCCATI, *Papiro ieratico n. 54003: Estratti magici e rituali del Primo Medio Regno, Musée égyptien de Turin II, Turin, 1970, pl. verso*].

Signe	Valeur cotextuelle	Valeur en rubrique
	ꜥI, « MES » (pronom)	« HOMME », idéogramme de l'homme (valeur phonétique S)
	GRH, « PAUSE » (didascalie)	GRH, « CESSER » (verbe)
	M3, « VOIR » (subjonctif)	M3(3), « VOIR » (infinitif)

Bien que ces signes – mis à part celui du bras – se retrouvent à plusieurs reprises dans le texte (notamment col. 10, 11 et 14 pour le signe A1 et col. 10 et 14 pour le verbe M33), ceux choisis par le scribe ne valent pas pour leur seule lecture cotextuelle mais répondent à une logique sémantique. En associant ces trois termes, , la thématique médicale de la formule, qui semblait à première vue omise par le scribe, apparaît alors. À l'instar des étapes énoncées dans ce passage concernant la pathologie et le traitement prescrit pour un mal oculaire, ce jeu graphique de la mise en rubrique de signes épars permet alors de combler – par leur regroupement – le manque de titre ou d'incipit. En cela, nous avons alors affaire à ce que nous pourrions qualifier de *rubrique cryptographique*, à savoir une rubrique n'étant pas immédiatement compréhensible, déchiffirable ou identifiable. L'ensemble rubriqué , « HOMME » + « CESSER » + « VOIR », écrit en rouge pour conjurer l'effet néfaste énoncé, désigne alors la pathologie médicale concernée : la cécité d'une personne.

* **Jean-Guillaume OLETTE-PELLETIER**

Université Paris-Sorbonne (Paris IV)
UMR 8167 « Orient & Méditerranée »

jg.olette@gmail.com

Matthieu BEGON

Nedia, Dia or Ida?

The ‘Asiatic campaign’ of Inti of Deshasha (at the end of the 5th dynasty) and the south coast of Palestine during the second half of the 3rd millennium (Early Bronze III)

This paper is an attempt to reconstruct the historical background of the well-known battle scene found more than a century ago at Deshasha in the tomb of Inti. Although often reproduced and commented, little attention was given until now to the questions of where and when this battle, ending by the sacking of an impressive fortified town, occurred. By studying the meagre remnants of the inscription, which originally described details of operations, and more particularly the unexplained place-name that is encountered on the fifth of this six columns of text, the author tries to understand the geographical setting of the military campaign. With the new insight brought by archaeological discoveries about the contemporary Levantine culture – i.e. Early Bronze III – the author supports a location along the southern coastal area where powerful walled cities, potentially threatening Egyptian maritime interests, were implanted. Chronological problems and particularly relations between this testimony and related documents such as the famous Weni’s narrative are then studied in the light of the renewed knowledge that some documents offers about the external activity of the last two kings of the 5th dynasty.

Axelle BRÉMONT

‘Aspective’ or ‘multispective’? The lessons of the goat paradoxe

The notion of aspective has become a widely used tool for the understanding of Egyptian images throughout the dynastic period, ever since Emma Brunner-Traut coined the term in her 1974 edition of Heinrich Schäfer’s pioneer work *Von Ägyptischer Kunst*. Defining Egyptian art as ‘aspective’ (that is, more keen on rendering characteristic features by mixing different viewing angles than on reproducing a coherent spatial organization), however, tends to minimize its interest in adjusting the image according to its observer’s viewpoint. It is here argued through the case study of an intriguing scene from Nefer and Kahai’s tomb chapel at Saqqara that register lines are to be understood as a way of rendering a foreshortened background. Egyptians did in fact care about their viewers’ specific viewpoint, only they recognize not one, but two spectators. Besides the external and occasional viewer is an even more important, internal viewer: the tomb owner, who most of the time takes priority and organizes the image according to his own logic, but that does not make pharaonic art indifferent to a perspective rendering of reality.

Éléonore FRAYSSIGNES

New perspectives on the techniques of weaving in the Old Kingdom: a textile testimony of the use of tubular two-beam looms

The history of technics depends on new discoveries, especially the evolution of the history of weaving. The 2016 excavations at Wadi al-Jarf (Red Sea) allowed the study of textile material found during the last six years. The archaeological context has provided a well-preserved collection of great interest not only for the use of textiles in a place that hosted expeditionary logistics activities, but also for the history of technics. This paper deals with the discovery of a piece presenting an intact warp lock and attesting the use of tubular two-beam looms during the 4th dynasty, whereas until then the existence of this type of loom was supposed to date from the Middle Kingdom.

Jean-Guillaume OLETTE-PELLETIER

Note on a 'cryptographic rubric' in a Middle Kingdom papyrus

Rubrics, i.e. elements written in red ink, are well documented on ancient Egyptian papyrus. They are often employed for highlighting specific textual elements and banishing harmful words. Commonly rubricated elements include incipits, colophons and pause-signs. In this study, the author examines the pattern of red ink usage in a formule from a magic and medical papyrus of the Middle Kingdom. This pattern is cryptographic and indicates a complementary reading of the formule heading.

Chloé RAGAZZOLI

Textual genres and material supports: a visitor's inscription as an exercise on an ostrakon (ostrakon University College 31918)

This is a study of an unpublished 18th dynasty ostrakon that seems to be an exercise on the traditional incipit of visitors' graffiti, *jw t pw jr~n sš r m33...*, 'This is a visit accomplished by the scribe to see...' Also examined are a small group of similar ostraca that all come from Deir el-Bahari and its vicinity and date to the beginning of the 18th dynasty. The study testifies to scribal practices as well as the process of transmission from contextualized inscriptions on the walls of monuments to literary ostraca.

Felix RELATS-MONTSERRAT

Sign D19: In search of the meaning of a determinative (II) – The uses of the sign

In a previous article, the author studied the referent of the sign known as D19. It was originally depicted as a canine muzzle, then as a human nose and finally as a bovine snout. The author now concludes this study by examining the numerous uses of the sign. It is concluded that D19 was at first a determinative without any phonetic value. D19 gradually acquired some phonetical values during the Middle Kingdom. Regarding its usage as a determinative, the sign was used for the lexical field of the nose, respiration, opposition and feelings. Links between them are exposed and compared with the methodology of O. Goldwasser.

Julien SIESSE

Djedhetepa Dedmesu and Djedneferra Dedumes: attribution of sources and new dates

The graphic differences in the writing of the prenomen and the nomen of the Second Intermediate Period kings Djedhetepa Dedmesu and Djedneferra Dedumes can be used to ascribe a document to one king or the other with a high degree of certainty. Once these

attribution problems are solved, it is possible to establish more accurate dates for their reigns. It appears that they did not belong to the same dynasty and actually ruled very far apart from each other: Djedheteptra Dedmesu was probably one of the last kings of the 13th Dynasty while Djedneferra Dedumes has to be assigned to the mid-17th Dynasty, in quick succession to Nubkheperra Intef.

Pierre TALLET

A Seal-cylinder in the name of Sahure in the art market

A few months ago, a cylinder-seal from the reign of Sahure was sold on the art market. It belonged to a middle ranking official whose titles of 'scribe' and 'one who sets right the command of Horus' are associated with the names of the king. Even if sealings of this kind are frequently found on various sites from the Old Kingdom, actual cylinder-seals giving official titles are much rarer, and less than one hundred are currently known.

Matthieu VERMEULEN

Thoughts on the 'middle class' in the Egyptian society

This paper aims to discuss the notion of the Egyptian 'middle class'. The ancient sources reveal the existence of individuals who did not belong to the ruling elite but had some kind of wealth. However, there is no word in the Egyptian vocabulary that identifies them clearly. Most often, they are labelled as a 'middle class' but this modern term is frequently used without any further explanation and without providing an ideological framework. The meaning of this term as well as its relevance for the study of ancient social structures is first examined. Then, a description of the so-called Egyptian 'middle class' is presented, based on the analysis of textual and archeological data from the Middle and the New Kingdom.